



LIVRES/

Floating d'Yue Minjun. PHOTO COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS ET BRUXELLES; ET PACE GALLERY BEIJING. B. HUET-TUTTI



Le comédien et philosophe Yves Cusset publie un essai plein d'humour qui vise à dérider la pensée lourde et sérieuse, l'obligeant à rire d'elle-même.

Hilare de vivre



Par
ROBERT MAGGIORI

«LE RIRE S'ATTEINT PAR LA PENSÉE PURE»

A lire *le Rire*, on salue bien bas l'acuité de Bergson, mais on ne rit jamais. Un peu comme avec les histoires drôles : si on s'avisait de les expliquer, elles feraient pleurer. Entre faire rire et analyser le rire, il y a en effet un océan. Yves Cusset est comédien. Il eût pu monter un spectacle en stand-up et faire se tordre les spectateurs. Mais il est également philosophe. Il aurait pu tenter d'égaliser, de dépasser ou de ranger au placard l'indépassable bible bergsonienne, en tentant d'y inclure de pénétrantes réflexions philosophiques sur les formes de drôlerie contemporaines. Eh bien, il a fait les deux. *Rire* est probablement le seul livre de philosophie sur le rire qui fait rire. Un livre de philosophie qu'on prendra garde à ne pas dire «sérieux» (on l'obligerait à se tirer une balle dans le pied, car on détruirait la cible qu'il vise, à savoir la prédominance du sérieux en philosophie). Et un livre qui fait rire par sa pertinence et son impertinence, son ton totalement irrespectueux et (auto)moqueur, son brio, son écriture débridée et déridée.

En réalité, l'ouvrage – sous-titré «Tractatus philo-comicus» – ne porte pas sur le rire, mais sur *rire*, et sur le bien que rire ferait à la philosophie. La différence est de taille. «*Si l'on vous dit : "Ce soir, je vais vous parler du rire", vous comprendrez immédiatement [...] que vous allez être coincé dans une conférence [...] et qu'il y a une probabilité assez mince que cela provoque votre hilarité. Mais si l'on vous dit : "Ce soir, je voudrais vous parler de rire", vous vous demanderez cette fois-ci où vous avez bien pu mettre les pieds.*» Cette «indétermination» sera aussi excitante que celle qu'on trouverait dans les propos de quelqu'un qui, «*au lieu de vous parler de (la) jouissance, se mettrait à vous parler de jouir : sans savoir exactement où il veut vous emmener, vous sentiriez néanmoins qu'on n'est plus exclusivement dans la seule théorie.*»

CRITIQUE

De quoi s'agit-il alors ? «*De nous inviter à rire ? De nous le prescrire vertement ? De nous enseigner à rire ? De nous proposer de cultiver l'hilarité ? D'évoquer un horizon ou une possibilité de l'existence ? Voir une attitude ou une sagesse personnelle ? Ou simplement d'utiliser une autre manière de désigner la même chose ? Ou plus trivialement d'enculer les mouches ?*» Si on écarte cette dernière éventualité, techniquement malaisée, on peut d'abord constater que le rire est «*sans sujet*», impersonnel. «*Il s'atteint par la pensée pure*», et, «*quand on pense le rire, on n'est pas là pour rire*», car, pour le penser, il est vain de penser à un rire particulier. Il ne faut pas être aussi idiot que Hippias, à qui Socrate demandait ce qu'est le beau, et qui «*ne trouve rien de mieux à répondre*» que : «*une belle jeune fille*» et même «*un beau cheval*». Comme le Beau ou le Juste, le Rire a une essence – la «*rirété*» –, et la philosophie s'esquinte les yeux et les os pour la trouver. Ceci dit, on n'est pas obligé d'être platonicien, se ficher éperdument de l'Idée du rire, et se contenter du rire de son enfant ou de sa copine, qui ont au moins une manifestation sensible : ils éclatent et s'entendent. D'ailleurs, ça fait du bien, d'éclater de rire. Et quand les choses font du bien, et concourent, tels des médicaments ou des recettes de bonheur en dix leçons, à soigner les «*maux de l'âme et du corps*», il y a toujours des malins qui en font un marché. Apprenez donc le rire comme on apprend l'informatique ou le piano ! Il y a des centaines d'ouvrages pour cela, même un *Rire pour les nuls*, des clubs du rire et des techniques sophistiquées pour «*produire artificiellement le rire*», décontracter les muscles du cou, lisser le visage, favoriser «*la dilatation des artères et le transit intestinal, en stimulant les catécholamines et surtout les endorphines*», qui vous aideront efficacement à «*gérer le stress*» et à «*penser positif*». Comment ? «*Tout simplement en cessant d'être triste grâce à l'effort pour devenir gai. Ce n'est pas la mer à boire ! Quelques exercices réguliers de yoga et de rigolo-thérapie y pourvoiront*

largement, ne vous faites pas de bile. Un seul gai rire vous fera guérir.»

L'HUMORISTE SE FICHE DE L'ABSOLU

En revanche, rire, le verbe, n'a pas d'essence, ni même d'éclat. C'est pourquoi les philosophes ne lui courent pas après, et qu'il n'est pas au programme des «*dix minutes de rigolade quotidienne obligatoire*» que proposent les télévisions, les radios, la publicité, YouTube et les réseaux sociaux. «*Rire ne s'entend pas forcément, si, si, je vous assure, en tout cas ne suppose pas l'éclat visible et audible. On peut être disposé à rire, savoir rire, se rire de quelque chose, faire juste quelque chose pour rire, rire au nez et même à la barbe, et évidemment rire intérieurement ou avec les yeux...*» Il est même probable que rire aille jusqu'à être le propre de ceux qui ne rient pas, ou du moins «*dont le rire ne s'entend pas, ne perce pas, à commencer par les tympanes*». On le qualifie de pince-sans-rire : «*Le rire qu'ils gardent soigneusement par-devers eux se reflète dans celui qu'ils provoquent chez les autres.*» A l'inverse de celui qui veut «*afficher à tout prix sa gaîté par un rire gras et systématique*», et que l'on peut suspecter «*d'avoir à dissimuler une tristesse plus profonde*», le pince-sans-rire ne force pas son rire, ne demande pas à en rire, mais est naturellement «*disposé à la gaîté*» : rire est «*son humeur profonde, son attitude existentielle, sa manière d'être, sa tonalité affective, et si vous êtes à court de synonymes, vous pouvez même dire sa Befindlichkeit, ça pose son homme, pour ne pas dire son Dasein*». L'humour ne présuppose pas le rire, il implique néanmoins «*une manière de voir riieuse, et quelquefois railleuse, faite d'étonnement et d'incrédulité, une disposition à rire et à se rire de ce qui ordinairement a tendance à nous affliger*». C'est en cela que rire, s'il peut être un «*carburant indispensable de notre existence*», n'a pas d'essence : elle «*s'évanouit dans l'acte, dans l'action, dans le simple fait de rire, rire est littéralement évanescant [...]. En riant, on se rit toujours aussi un peu de la folle prétention des choses à avoir une essence, le rire inclus*». Dès qu'on rit, en effet, on «*introduit de la relativité*» en contrebande, on rend les choses comparables,



«Rire ne s'entend pas forcément, si, si, je vous assure, en tout cas ne suppose pas l'éclat visible et audible. On peut être disposé à rire, savoir rire, se rire de quelque chose...»

YVES CUSSET dans «Rire»

commensurables, on les arrache à l'«*immensité de l'infini pour les rendre à la grossièreté du fini*», on les «*désabsolutise sans vergogne*». Les philosophes s'en irritent évidemment, et font des têtes d'enterrement, car ce qui est relatif, ce qui dépend de ceci ou cela, va au gré des temps et des vents, les déçoit terriblement ! Ils veulent de la transcendance, «*des constructions englobantes, même quand elles sont déconstructrices, des systèmes, des structures sociales, de l'Histoire, des catégories de l'entendement, des principes logiques*», quelque chose qui puisse être «*premier*», source de tout, *arché*, ou «*fin ultime*» – même s'ils concluent qu'il n'y a rien de tel ou si de l'absolu ils font le «*constat médico-légal de la mort*» (qui «*a suivi de près celle de Dieu*»). L'humoriste s'en bat les flancs, lui : il regarde l'absolu, et tout ce qui en a l'air, «*avec incrédulité et amusement, en faisant le constat qu'il est incapable de se tenir debout tout seul, en le voyant dérapier, tomber dans les trous du réel, trébucher à la moindre aspérité, tituber de cette ivresse que provoque en lui l'excès de sobriété*». Pas le philosophe. Qui tout au plus accepte l'ironie, «*cette jolie feinte des esprits forts, qui savent laisser planer au-dessus de toute affirmation un suspens interrogatif*». Ou un «*rire souterrain*», qui éclate de temps à autre (Nietzsche!) mais n'arrive pas à faire qu'un lecteur de Hegel s'exclame, «*à l'instar d'un Coluche: "Je me maaaaarre !" en tout cas jamais pour des raisons directement liées à sa lecture même*». Mais n'aime guère que la philosophie rie ou qu'on rie de la philosophie (sauf si on est une servante thrace qui a la chance de voir Thalès, tout occupé à observer les étoiles tomber dans un puits). A tel point que, de Platon à Cicéron et à Montaigne (et à tant d'autres), il a réussi à transmettre la folle idée que philosopher serait «*apprendre à mourir*» ! La philosophie commence là où il faut être sérieux. «*Elle ne rejette pas la légitimité du rire, elle ne le condamne aucunement comme peut parfois le faire l'orthodoxie religieuse, mais elle affirme simplement, comme Aristote au sujet du raisonnement logique: "Il est nécessaire de s'arrêter"*». Alors, «*comme la maîtresse qui tape dans ses mains pour arrêter la récréation*», elle ordonne de «*s'arrêter de rire pour apprendre à mourir. D'accord les enfants ?*» Apprendre à mourir ! Mais pourquoi cela n'a-t-il pas fait se désopiler ? Peut-être vou-

lait-on dire qu'il n'y a rien à apprendre, «*en tout cas pas grand-chose d'autre qu'à rire de cette effarante prétention d'apprendre à mourir, qui n'a d'égale que la délirante ambition d'apprendre à vivre*» ? Ou «*apprendre à ses dépens, au moment de pousser son dernier souffle, que mourir décidément ne s'apprend pas (voilà qui serait drôle, mais qui ne nous laisserait même pas le temps d'en rire, dommage)*», que chacun meurt comme il peut, «*avec ses petits moyens, sans avoir pris le temps d'apprendre, et y arrive généralement très bien*» ? Et pourquoi apprendre à mourir si «*mourir est la dernière chose que je ferai pour la première fois*» ? Heureusement, personne n'a cru un mot de tout cela – bien que la religion ait coulé des tonnes de bigoterie pour le faire croire à ceux pour qui croire est adhérer à l'aveugle – mais tout le monde l'a commenté avec gravité.

«LA GAÏTÉ NE SE POSSÈDE PAS»

Dès lors, c'est la légèreté qui s'est trouvée plombée – celle à laquelle, ici, Yves Cusset veut redonner des ailes. La légèreté de l'hu-

mour, de l'ironie, de l'allégresse, de l'hilarité... qui est en fait l'autre nom de l'accueil. «*La gaïté ne se possède pas, elle s'offre éventuellement, mais sans garantie (car une garantie se possède), à qui se dispose à l'accueillir*».

Qu'on ne se y trompe pas : il ne s'agit pas de «*se moquer ou se foutre de tout*» – «*autre forme d'absolu dans la frivolité*» – mais simplement d'accueillir l'«*étrangeté et la précarité de sa propre vie, le fait qu'elle ne dispose pas de ce sol stable dont le sérieux a besoin pour pouvoir réclamer notre adhésion*». A regarder le monde, la société, la politique, le philosophe, comme tout un chacun, peut bien constater qu'il n'y a des motifs sérieux de pleurer. Mais, au lieu de vouloir apprendre à mourir, il devrait simplement ajouter que «*s'il n'y a aucune raison sérieuse de se réjouir, c'est donc que ma joie de vivre est totalement gratuite*». Que rire est gratis – une grâce. ◀

YVES CUSSET
RIRE

Flammarion, 244 pp., 19 €.

«Une figure à part dans le paysage littéraire.»

David Carzon, *Libération*

«Dubois sait si bien faire vibrer la grâce et la fragilité.»

Michel Abescat, *Télérama*

«Une douceur, un rapport au temps, une tendresse pour ses personnages, qui font sa signature.»

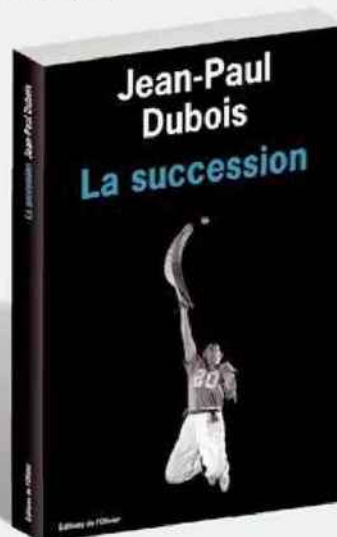
Pierre Assouline, *La République des livres*

«Un des romans les plus captivants et les plus réussis d'une brillante rentrée littéraire.»

Bernard Pivot,
Le Journal du Dimanche

«Ce romancier-là est un maître.»

Grégoire Leménager, *L'Obs*



Éditions de l'Olivier